

L'abbé Carton le comprit, et il n'en demeura pas moins tourmenté : car, quelque confiance qu'il eût en la Providence divine, et quelque grands que fussent ses mérites, il ne se croyait pas digne d'une telle grâce. Cependant, il passa le reste du jour et la plus grande partie de la nuit en prières et en méditations.

*Date et dabitur vobis.* Sans cesse ces paroles de l'Ecriture revenaient à son esprit. D'ailleurs ce précepte était sa devise. Pour qu'il lui fût donné, il doutait tout ce qu'il possédait lui-même. Et comme il s'était institué le trésorier des pauvres, il leur remettait fidèlement tout ce qui lui était apporté.

... *Date et dabitur vobis*, murmurait à son âme un souffle mystérieux..

Soudain il se leva, ouvrit une armoire, et prit sur le rayon le plus élevé, un objet enveloppé de mousseline blanche : " Là est le salut !" dit-il.

Cet objet était un calice d'or, la seule chose dont il ne se fût pas dépouillé.

... Quand il eut sorti le vase sacré de son enveloppe, il le contempla longuement, et deux larmes coulèrent sur ses joues pâles.

Ce calice lui avait été donné par sa mère le jour qu'il officia pour la première fois.

Jusqu'alors il avait cru devoir garder ce souvenir précieux, et depuis la mort de sa mère il le conservait comme une sainte relique.

Mais maintenant cela ne lui était plus permis. Son devoir réprouvait cette possession.

*Date et dabitur vobis.*

... Du haut du clocher, les cloches matinales entonnèrent l'*Angelus*. Le prêtre se prosterna.

Ce jour-là le supérieur de Saint-Sulpice, le père Icard, reçut la visite du curé de Montrouge.

— Eh bien ! mon bon curé, lui demanda le vénérable vieillard, quelles nouvelles dans votre paroisse ?

— Hélas ! mon père, notre maison de Bon-Secours est bien misérable ! — Je vous apporte ce calice.

Le Père Icard prit le vase d'or.

— Je vous remercie d'avoir pensé à moi, dit-il : ce calice est très beau. Vous me permettrez, en retour, de vous offrir trois cents francs pour vos bonnes œuvres..